

Interview

«On ne savait pas si c'était important» : entretien avec Caroline Lanciano-Morandat, passeuse des inédits de Céline



Les manuscrits perdus de l'écrivain avaient été donnés au journaliste Jean-Pierre Thibaudat par la famille du résistant Yvon Morandat dans les années 80. Quarante ans après, sa fille revient sur la découverte surprenante de ces documents, oubliés dans une cave.

Depuis un an et demi, l'histoire de la [réapparition des manuscrits perdus de Louis-Ferdinand Céline](#) est tout aussi passionnante, si ce n'est plus, que les inédits finalement publiés par Gallimard. Après avoir longtemps voulu protéger sa source, [Jean-Pierre Thibaudat, ancien journaliste de Libé dont on dresse le portrait](#), a révélé sur son blog et dans un livre (1) que [ces documents lui avaient été remis en 1982 par la fille des résistants Yvon et Claire Morandat](#), Caroline Lanciano-Morandat, par l'intermédiaire d'un ami. Depuis, la sociologue du travail au CNRS ne s'était pas exprimée, au point que les ayants droit en venaient à douter de son implication. Pour la première fois, elle confirme la version de Thibaudat, celle d'une caisse oubliée dans une cave d'un appartement de Neuilly, où ses parents s'étaient installés en 1947

après avoir brièvement vécu dans l'ex-appartement de Céline, rue Girardon, dans le XVIII^e arrondissement de Paris. Cachée quasiment par défaut, un récit presque banal, loin de toutes les théories extraordinaires longtemps échafaudées.

Avez-vous lu les articles de blog de Jean-Pierre Thibaudat ?

Bien sûr, ainsi que son petit bouquin, il me l'a envoyé.

Toute son histoire est vraie ?

Mais oui, c'est vrai. Il y a juste des histoires d'exactitude de dates, dont on est ni l'un ni l'autre très sûrs. On a dû lui passer la caisse [*contenant les documents, ndlr*] au premier trimestre 1982.

Dès que vous le rencontrez, vous lui donnez la caisse ?

On s'est vu trois ou quatre fois mais on lui a assez vite donné. Ma mère Claire était vivante et elle a été atterrée de voir que cette caisse était dans la cave. Elle a eu peur et elle s'est un peu affolée. C'est pour ça que ça s'est fait relativement vite.

A l'époque, votre mère, morte en 1985, n'avait aucune idée qu'elle possédait cette caisse ?

Je ne crois pas car ma mère n'a pas énormément vécu dans l'appartement de Montmartre [*celui que Céline avait fui à la Libération*]. A ce moment-là, mon père habitait avec sa sœur. Elle savait bien sûr que c'était l'ancien appartement de Céline, mais ne connaissait pas l'existence de ces documents. Ce qui est sûr, c'est qu'elle n'avait jamais regardé à l'intérieur.

Quand on l'a trouvée, qu'on l'a montée dans l'appart, on a regardé ensemble ce qu'il y avait dedans, sans faire d'inventaire, ce que Jean-Pierre a fait plus tard. On a juste regardé pour être sûres qu'il s'agissait bien de textes de Céline. Ma mère a alors mis un certain nombre de conditions, notamment que ça n'aille pas à la veuve de Céline ou que cela ne rapporte pas de l'argent. En fait, ma famille s'est déchargée du poids de cette histoire sur Jean-Pierre. C'est lui qui a tout supporté.

A l'origine, Claire Morandat aurait voulu que ça soit remis à un fond ?

Au départ, on s'est renseignées pour le remettre auprès de la Bibliothèque nationale de France, mais c'est très difficile de leur remettre quelque chose anonymement et notre famille ne voulait pas du tout apparaître.

Pour protéger la mémoire de votre père, Yvon Morandat, mort en 1972.

Exactement.

Jean-Pierre Thibaudat vous avait prévenues qu'il révélerait les documents ?

Il ne nous en avait pas vraiment parlé. Je pensais qu'un jour, il les remettrait à la BNF ou quelque chose comme ça. On n'est pas des incultes mais en tout état de cause, on n'est pas spécialistes de Céline. On ne voulait pas que ça soit brûlé ou que ça disparaisse. Mais on ne savait pas du tout si c'était important ou pas.

Vous y avez souvent pensé pendant près de quarante ans ?

Moi, j'avais complètement oublié cette affaire. J'avais donné la caisse à Jean-Pierre et... c'était normal qu'il en soit maître ensuite. Après qu'il a révélé les documents, au printemps dernier, il a demandé à notre ami en commun, Gilles, de me voir. On s'est donné rendez-vous et il m'a dit qu'il faudrait peut-être en parler parce que des journalistes tournaient autour de la vérité.

Quand Jean-Pierre Thibaudat vous en parle, vous acceptez qu'il dise la vérité ?

Oui tout à fait. Quand il a écrit ses papiers sur son blog *Mediapart*, il m'a fait relire, alors que je ne lui avais pas demandé. Je l'ai tout à fait accepté.

Est-ce que cela a été tout de même une sorte de soulagement que cela soit révélé ?

Non. J'ai eu pleins d'activités dans ma vie et cette histoire ne m'a pas troublée plus que cela. Je ne voulais pas qu'on s'en serve pour dire du mal de mon père, mais je ne voulais pas en faire quelque chose moi-même. Et, probablement, je n'avais pas conscience du poids et de la valeur que cela pouvait avoir. Maintenant, je suis contente que ça soit sorti et terminé pour nous mais je dois dire que pendant trente-huit ans, je n'y ai pas pensé tous les jours en me rasant.

Est-ce que rétrospectivement vous vous dites que c'était le bon choix de le donner à Jean-Pierre Thibaudat ?

Il a été génial et je le referais. Il a eu tout le poids de la révélation, de la plainte. C'était très bien que ça soit lui, il était plus compétent que moi.

Avez-vous été contactée par les ayants droit ou Gallimard ?

Non.

Avez-vous lu *Guerre et Londres*, les inédits qui sont sortis ?

Pas du tout. Je dois dire que Céline, ce n'est pas ma tasse de thé. Je considère que c'est un grand écrivain, c'est très bien que ce soit sorti, mais il me fait quand même un peu horreur. Un manuscrit de Pierre Naville [*un écrivain surréaliste et trotskiste, sociologue du travail*] m'aurait bien plus ému.

(1) *Louis-Ferdinand Céline, le trésor retrouvé*, Jean-Pierre Thibaudat, éditions Allia, octobre 2022.